

LE MONOTYPE : INTENTION ET TÂTONNEMENT

Jean-Marc Guerrien

Lors des séances d'arts plastiques, plusieurs ateliers sont proposés, parmi lesquels les élèves se répartissent librement : gouache en grand format sur chevalets ; craie grasse, pastel, linogravure, aquarelle « à table » ; grands pastels « Terres du monde » au sol... Un groupe de tables est réservé aux monotypes pour trois ou quatre enfants au maximum.

Le matériel nécessaire comprend :

- des plaques de verre (épaisses pour éviter la casse et les blessures) de dimensions variées, du petit carré 15 x 15 au grand format 40 x 50 (le carreau d'une télé des années 60) en passant par des variantes plus ou moins rectangulaires ;



- des outils relevant d'un « bric-à-brac » non limitatif (rouleaux, brosses, pinceaux, spatules, éponges, grattoirs...)

- de l'encre d'imprimerie à l'eau (pour en faciliter le nettoyage, bien que de l'encre grasse donne à l'évidence de beaux noirs bien plus profonds) ; nous n'utilisons que le noir, mais une maison comme « OPITEC » (dont je ne suis pas actionnaire!) peut aussi fournir une variété de couleurs ;

- du papier fin, parce que nous tirons « à la main » (c'est à dire sans le recours à une presse, celle dont nous disposons - réservée aux linogravures - ne permettant que du travail sur tout petits formats).

Attention ! C'est l'activité d'art la plus salissante qui soit ! Aussi les tables doivent-elles être protégées autant que les élèves ! Donc prévoir papier journal, vieilles chemises, voire gants en plastique, etc.



La technique est simple, rapide, et permet donc de multiplier rapidement les expériences, d'accumuler les essais pour s'approprié une technique personnelle (finir par savoir parfaitement comment préparer la plaque pour parvenir au résultat escompté). On prépare la plaque, on pose dessus une feuille, on passe le plat de la main pour bien appliquer, on retire délicatement... et c'est tout !

La technique du monotype est pour beaucoup inconnue lorsqu'ils arrivent dans la classe. Les éventuels essais en maternelle sont sans doute trop lointains pour être des souvenirs conscients.

Observer les élèves au travail dans leur découverte de cette technique, c'est donc comprendre à livre ouvert tout ce que Freinet plaçait sous le vocable de « tâtonnement expérimental » comme suite d'« expériences tâtonnées », avec critiques des faits et/ou des personnes, « recours et barrières »... Compréhension bien sûr transférable à tout autre activité de découverte, création, conceptualisation...



Deux attitudes se font jours chez les « néophytes » en monotype :

- l'exploration libre, « sauvage », en dehors de toute intention, une sorte de jouissance pure dans la manœuvre de l'outil et la découverte des résultats ;

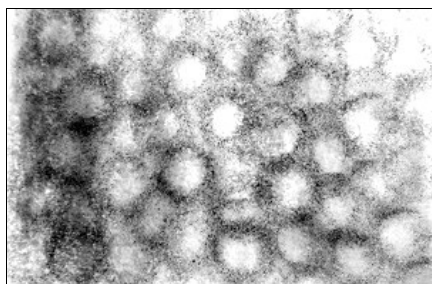
- le tâtonnement à but déterminé s'accompagnant d'une forte autocritique.

Je vais tenter ci-après d'illustrer ces deux démarches, avec les exemples d'Antonin, Romain, Sofyan, avant de montrer ce à quoi il est possible d'aboutir, soit fortuitement – l'accident de parcours de

venant une technique à part entière (Raphaël) – soit de manière consciente, avec le splendide « livre d'artiste » de Margot, « Arbre ».

Antonin, la curiosité d'une exploration purement technique :

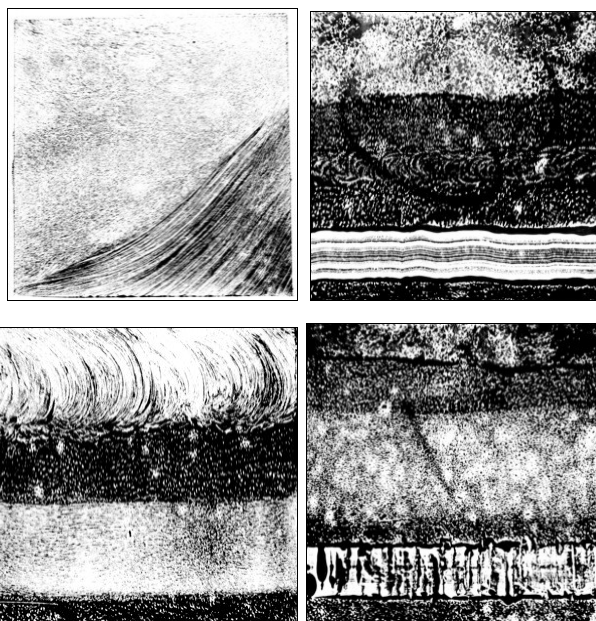
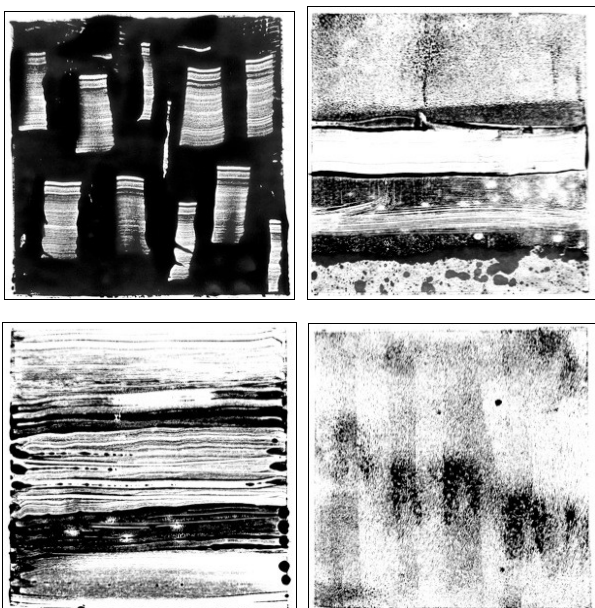
Dans toutes les activités relevant des arts plastiques, Antonin (année scolaire 2010-2011) a fait preuve d'une curiosité tout à fait extraordinaire relevant de l'outil. Même ses graphismes (à l'origine dessins au stylo noir pour s'occuper les mains durant les temps de parole) dénotaient une volonté d'aller au-delà des habitudes, abandonnant le stylo, crevant les tuyaux d'encre des stylos à bille pour l'étaler à la spatule, au bouchon de liège, au morceau de papier, avec ses doigts...



Le monotype s'est révélé être pour lui un « terrain de jeu » idéal ; il doit en avoir fait une bonne centaine...

Dans sa démarche, Antonin n'a jamais tenté la représentation figurative. Son intérêt était vraiment focalisé sur la variété des effets obtenus en fonction des outils utilisés.

Par la suite, Antonin a décidé d'illustrer ses haïkus par certains de ces monotypes. Il ne pouvait bien entendu pas s'agir d'illustrations littérales, mais plutôt de rechercher des « sensations » avoisinantes. Belle sensibilité puisque le résultat est à mon avis « bluffant », des concordances aussi évidentes qu'inexplicables ayant été trouvées.



Le livre d'artiste « Contrastes » d'Antonin est visible sur le « MUZ » à l'adresse suivante :

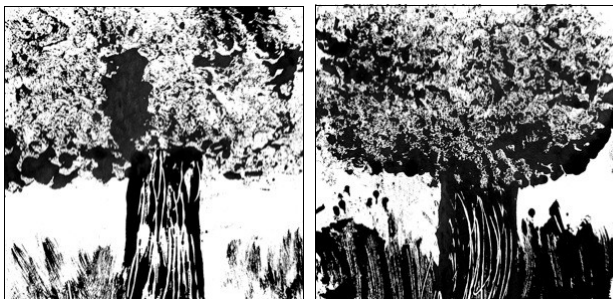
<http://lemuz.org/content/livres-denfants.pdf>

Romain, l'intention figurative :

Romain (année scolaire et expérimentation en cours) a déclaré son intention de travailler à la représentation de l'arbre. Il y a toujours beaucoup d'arbres dans la classe ! L'exposition de fin d'année, toujours visitée par les « suivants », semble perpétuer cette appétence, née naguère du compagnonnage avec le poète Pierre Dhainaut. Volonté de figuration donc, avec probablement des idées bien arrêtées, comme le montrera par la suite une auto-critique très rigoureuse. Romain « sait ce qu'il veut » et paraît prêt à investir beaucoup de temps et de tentatives pour parvenir à ces fins. L'essentiel de son tâtonnement concerne d'abord la préparation de la plaque quant à l'alternative : encre étalée au préalable sur toute la plaque et retravaillée ensuite par retraits et obtention d'effets / encre disposée selon les besoins sur une plaque auparavant nettoyée. Disons que généralement, la tentative figurative s'accommode mieux du second terme. Romain en arrive rapidement à cette évidence.

Son tâtonnement se dirige ensuite vers la recherche de l'outil pertinent en fonction de l'effet désiré. Ce tâtonnement ne s'effectue d'ailleurs pas « en vase clos » ; il se fait dans un échange avec les autres enfants présents à l'atelier, attachés au même projet, certains s'y essayant pour la première fois, d'autres ayant déjà appris de quelques expériences précédentes... Ainsi, Romain apprend-il de Salomé (qui aligne de beaux arbres à une cadence impressionnante) que le meilleur outil pour figurer le feuillage est l'éponge humidifiée puis trempée dans peu d'encre assez diluée. De la même façon, le tronc trouve son naturel dans des rayures appliquées dans

l'encre au moyen de la « queue » du pinceau. Ces avancées sont partagées lors de la critique sans précautions excessives d'un arbre de Lila jugé désastreux, car « son feuillage ne ressemble pas à des feuilles et son tronc est un poteau » ! Lila jugera d'ailleurs bon d'abandonner immédiatement toute nouvelle tentative sylvestre !



...de la série de Salomé...

Romain n'a donc plus (!) qu'à « apprivoiser » ces pistes fructueuses, sa propre découverte concernant davantage l'herbe. D'où une série d'essais que je lui fais commenter « en direct ». « Le feuillage est trop clair / trop sombre » ; « Le feuillage est trop carré » ; « Le tronc est trop droit, on dirait un poteau » ; « L'herbe est trop raide » ; « L'herbe semble venir du ciel au lieu de sortir du sol » ; etc. Finalement, la série reste inaboutie, le meilleur exemplaire aux yeux de Romain (ci-dessous à droite) ayant pour défaut les traces en arrière-plan dues à un nettoyage trop hâtif de la plaque entre les deux derniers essais...



Sofyan, les idées très claires !

Sofyan se propose d'illustrer un poème :

L'arbre qui survit à l'automne

« Si bel arbre, que fais-tu sans ton si beau

feuillage ?

- C'est l'automne, je perds mes feuilles. Il ne m'en reste qu'une dernière que je retiens de toutes mes forces, comme elle peut, mais combien de temps subsistera-t-elle encore ?

- Je te souhaite de la garder jusqu'au printemps ! Elle sera un souvenir des beaux jours de l'été passé. »

Il affirme vouloir représenter l'arbre à la fois dans le brouillard – symbolisant à ses yeux l'automne – et dans les tourbillons du vent qui tentent de lui arracher sa dernière feuille.

Deux essais lui suffiront. De la même manière que pour Romain, je lui ai demandé de commenter ses tentatives. Deux lui ont suffi. A propos de la première, cette déclaration lapidaire : « Trop de brouillard ! ». Et pour la seconde : « C'est exactement ça que je voulais ! ». Il a donc nettoyé son matériel et s'est occupé à autre chose... Difficile en l'occurrence de savoir vraiment s'il a fait preuve de génie en préparant sa plaque au plus près de ses intentions, ou s'il a lui-même été surpris par un résultat qui l'a enthousiasmé.

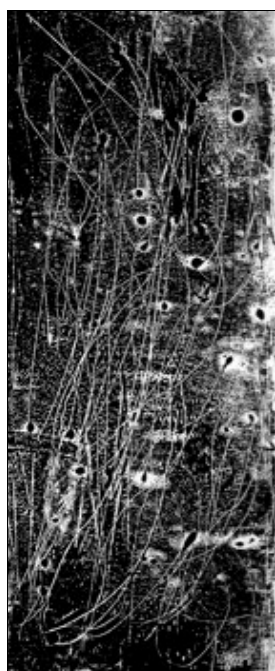


Raphaël, l'accident devient technique...

Il arrive parfois qu'un incident de parcours provoque la surprise, l'intérêt, soit volontairement reproduit et devienne ainsi un élément du patrimoine technique de la classe.

Ainsi, Raphaël (année scolaire 2010-2011), dans une exploration abstraite, a-t-il été confronté à ce qu'il a d'abord considéré comme un ennui, à savoir la présence de saletés sur une plaque mal nettoyée ou dans des outils poussiéreux. L'effet indésirable consistait en un brouillard de minuscules points entourés d'un halo blanc plus ou moins étendu. Il s'est vite aperçu du parti qu'il pouvait en tirer et s'est empressé de produire une série merveilleusement poétique, en évitant soigneusement de nettoyer son matériel, qu'il a lui-même baptisée d'« a-

quatique »... à juste titre me semble-t-il !
 Evidemment, toute tentative de reproduire à l'identique un tel effet par la suite s'est révélé être un échec ; il fut possible de faire autre chose, en utilisant du sable par exemple, mais sans obtenir quelque chose d'identique... Il n'empêche que cette idée est restée présente dans les mémoire et que d'autres (Antonin...) s'en sont emparé. Le plus surprenant étant de constater que cette mémoire s'imprègne « dans les murs de la classe » (ou dans les attentes inconscientes du maître, qui transparaissent... mais comment ?) et franchit les années !



Margot, le « chef d'oeuvre » !

Margot (année scolaire 2009-2010) est de ce genre d'enfant qui semble réunir tous les talents, suscitant

tour à tour, l'admiration, l'envie ou l'énervement... Très impliquée dans la production de « haïkus » et dans les arts plastiques, elle a assez naturellement conçu le projet de réaliser un beau « livre d'artiste » relatant la vie d'un arbre...

Les poèmes ont été écrits durant les temps de travail personnel et les illustrations réalisées durant les séances d'arts plastiques. La quasi-impossibilité de faire « à la main » six exemplaires semblables, je lui ai proposé de photographier à la fois ses poèmes manuscrits et ses monotypes et de composer un montage informatique. C'est une démarche moins authentique, mais qui a le mérite de rendre les choses possibles et pas trop « chronophages » !

Autant les poèmes sont-ils nés « au fil du stylo », autant les illustrations ont-elles donné lieu à un tâtonnement solitaire de longue haleine sur grand format...

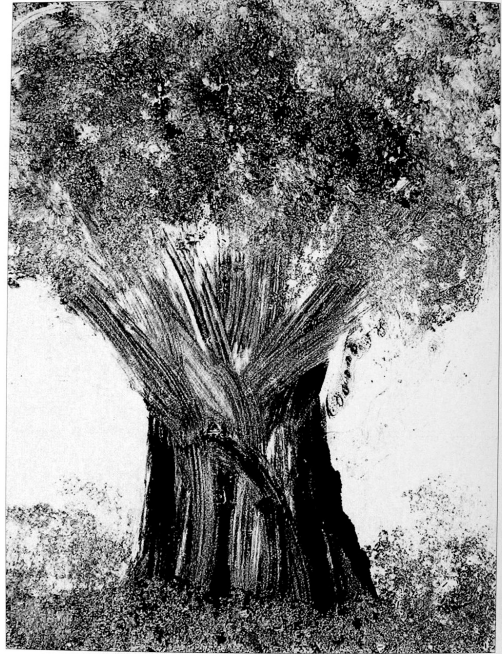
Les techniques trouvées sont celles-là mêmes qui ont « imprégné les murs de la classe » et qui ont été retrouvées par Salomé ou Romain...

L'une des trouvailles majeures de Margot a été la surimpression. L'arbre illustrant le poème « Une goutte de pluie... » est celui qui lui a donné le plus de fil à retordre, avec cette question : comment représenter l'arbre sous l'averse ? Des dizaines de tentatives « d'un seul coup » ayant échoué, Margot a eu l'idée d'effectuer deux impressions : d'abord l'arbre ; puis une préparation de la plaque à la brosse large presque sèche pour l'effet de pluie ; et enfin une deuxième impression. Simple et efficace ; encore fallait-il y penser !





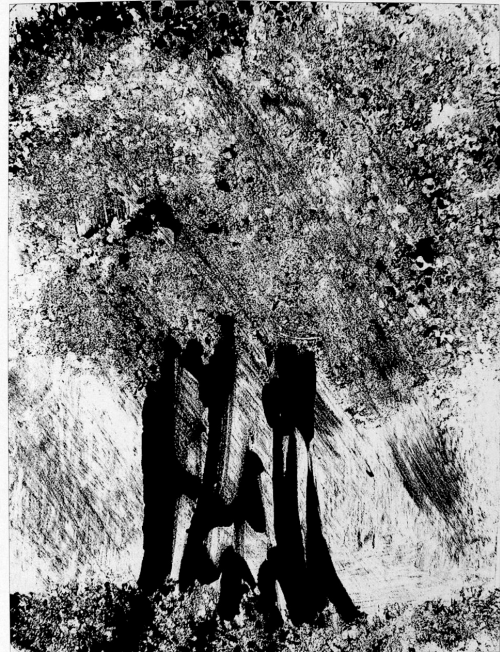
Le petit arbre me pousse pas vite.
Lentes ses nouvelles feuilles le rondsont gai:
il m'a pas encore l'habitude des printemps.



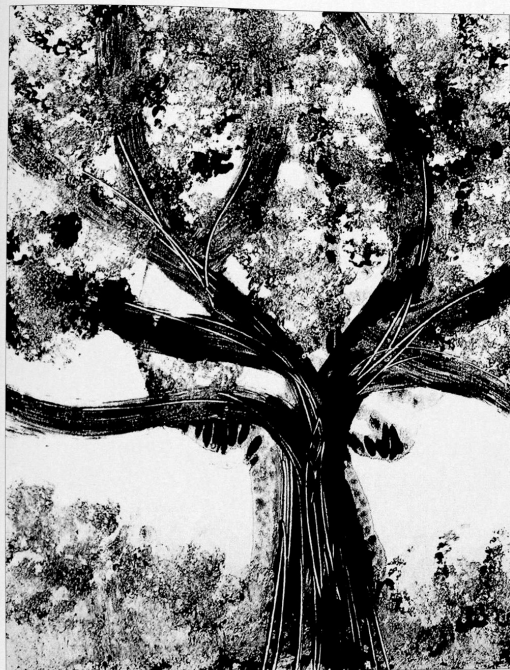
Grand tronc sec et dur :
un défi contre le vent,
qui m'inspire confiance.



Un arbre au printemps...
Que du vert à ma fenêtre.
C'est pour mieux regarder le ciel...



Une goutte de pluie sur une feuille,
l'arbre boit-il ou va-t-il se moyer?



Je piétine les feuilles mortes
et songe que les gouttes de rosée
sont peut-être des pleurs...

Une souche au milieu des champs.
Le solitaire était un généreux !



Dans la feuille de papier
survit l'arbre mort.

Lila, que nous avons laissée déçue par les commentaires peu amènes sur ses arbres, a préféré poursuivre dans une atmosphère marine ; elle a en l'occurrence recueilli tous les suffrages !

